



La tenue du colloque du CIÉRA à été rendue possible grâce au soutien financier des organismes suivants



Département de sociologie
Département d'anthropologie



TABLE DES MATIÈRES

PROGRAMME	iv
PRÉSENTATION	ix
TEXTES	
<i>Des référents en vue d'une définition de l'Autochtone</i> Louis-Edmond Hamelin	1
<i>Les outils de gestion et de management au cœur des pratiques politiques : le cas du gouvernement du Nunavut</i> Caroline Hervé	2
<i>Composer avec un système imposé : Adaptation et reformulation politique d'une bande autochtone du Québec</i> Anny Morissette	3
<i>Les enjeux de la création graphique inuit contemporaine dans l'affirmation identitaire (Arctique oriental canadien)</i> Aurélie Maire	4
<i>L'art ou la production artistique au sein de la communauté urbaine inuit de Kangiqliniq/Rankin Inlet.</i> Pascale Visart de Bocarmé	5
<i>L'impact des médias dans les relations entre autochtones et non-autochtones : la vision des Innus de Betsiamites.</i> Arianne Loranger Saindon	6
<i>La jeunesse autochtone du Québec face au phénomène de la non migration selon les jeunes Innu de la communauté de Ekuanitshit (Mingan)</i> Marie-Andrée Basile	7
<i>Des images : Par et pour les Premières Nations</i> Rachel Alouki Labbé et Odile Joannette	8
<i>Nui Kushpen, sur les traces de mes ancêtres. Projet d'appropriation harmonieuse au milieu urbain.</i> Mira Fréchette	9
<i>Culture et touristes : la mise en place des activités liées au tourisme à Odanak</i> Patrick Hébert	10
<i>Le territoire comme patrimoine, ou que montrer de sa culture aux autres : deux exemples touristiques algonquins</i> Marie-Pierre Bousquet	11

<i>Les musiques populaires innues : création et engagement</i> Véronique Audet	12
<i>Portée sociale et culturelle dans l'art contemporain amérindien ?</i> Marie-Ève Marchand	13
<i>Profil socioéconomique des aînés du Nunavik</i> Nick Bernard et Gérard Duhaime	14
<i>Identités acryliques du Désert Central (Australie)</i> Françoise Dussart	15
<i>Dénoncer, exposer une sensibilité politique et explorer l'alternative : regard sur les grandes tendances dans l'engagement actuel des artistes québécois</i> Eve Lamoureux	16
<i>L'engagement: d'Ossosane à Wendake en passant par les territoires imaginaires de l'art</i> Guy Sioui Durand	17
<i>Le travail artisanal des femmes autochtones à La Paz et à El Alto (Bolivie) : transformations et impacts de la commercialisation internationale</i> Manon Ruel	18
<i>Créations contemporaines dans l'art du travail aux piquants : des mémoires et traditions féminines en mouvement</i> Marie Goyon	19
<i>Nouvelle muséologie autochtone: réappropriations du discours et des pratiques</i> Élise Dubuc	20
<i>Contrôle et appropriation de l'espace domestique ; la maison innue</i> André Casault	21
<i>La mise en valeur des arts visuels inuits contemporains dans trois lieux de diffusion au Nunavik</i> Louis Gagnon	22
<i>Comment je crée et comment je transmets dans un monde "Inter", entre la tradition et la contemporanéité, dans un processus de "Trans"-Formation ?</i> Dolorès Contré-Migwans	23
<i>Le théâtre de guérison à Manawan</i> Jean-Marc Niquay	24
<i>La participation d'artistes autochtones dans l'exposition permanente du Musée des amérindiens de Mashteuiatsh</i> Sonia Robertson	25
<i>Qu'est-ce que l'art Innu ?</i> Rita Mestokosho	26
<i>Le design, un art autochtone en devenir</i> Elisabeth Kaine	27

Regards sur les arts autochtones : Créations, productions et réappropriations

Programme

Auditorium du pavillon La Laurentienne(local 1334) Université Laval

Jeudi 20 avril 2006

13h00-13h10	Mots de bienvenue : Frédéric Laugrand , Directeur du CIERA Mira Fréchette , Vice-présidente de l'Association étudiante autochtone (AÉA)	
13h10-13h35	Conférence d'ouverture Louis-Edmond Hamelin Professeur émérite, Géographie, Université Laval <i>Des référents en vue d'une définition de l'Autochtone</i>	
13h35-13h45	Pause	
	Atelier A	Atelier B
	Présidé par Yohann Cesa Docteur, Anthropologie Université Laval	Présidé par Frédéric Laugrand Directeur du CIÉRA, professeur agrégé Anthropologie, Université Laval
13h45-14h00	Caroline Hervé Doctorante EHESS/Université Laval <i>Les outils de gestion et de management au cœur des pratiques politiques : le cas du gouvernement du Nunavut</i>	Aurélie Maire Doctorante, Histoire de l'art et Langue et culture Inuit, Université Laval / INALCO Paris <i>Les enjeux de la création graphique inuit contemporaine dans l'affirmation identitaire (Arctique oriental canadien)</i>
14h00-14h15	Anny Morissette Doctorante, Anthropologie Université de Montréal <i>Composer avec un système imposé : Adaptation et reformulation politique d'une bande autochtone du Québec</i>	Pascale Visart de Bocarmé, Doctorante Anthropologie Université Libre de Bruxelles <i>L'art ou la production artistique au sein de la communauté urbaine inuit de Kangiqliq / Rankin Inlet</i>
14h15-14h30	Discussion	Discussion
	Atelier C	Atelier D
	Présidé par Yohann Cesa , Docteur Anthropologie Université Laval	Présidé par Marie-Claude Hervieux Association étudiante autochtone (AÉA) Université Laval
14h30-14h45	Arianne Loranger Saindon Candidate à la maîtrise, Anthropologie Université Laval <i>L'impact des médias dans les relations entre autochtones et non-autochtones : la vision des Innus de Betsiamites</i>	Odile Joannette et Rachel Alouki Labbé Alouki films <i>Des images : par et pour les Premières Nations</i>
14h45-15h00	Marie-Andrée Basile Candidate à la maîtrise Études et interventions régionales Université du Québec à Chicoutimi <i>La jeunesse autochtone du Québec face au phénomène de la non migration selon les jeunes Innu de la communauté de Ekuanitshit (Mingan)</i>	Mira Fréchette Intervenante psychosociale Projets autochtones du Québec <i>Nui Kushpen, sur les traces de mes ancêtres. Projet d'appropriation harmonieuse au milieu urbain</i>
15h00-15h15	Discussion	Discussion
15h15-15h30	Pause	

	Atelier E Présidé par Paul Charest , Professeur associé, Anthropologie, Université Laval	Atelier F Présidé par Marie-Claude Hervieux Association étudiante autochtone (AÉA) Université Laval
15h30-15h45	Patrick Hébert Candidat à la maîtrise, Anthropologie, Université Laval <i>Culture et touristes : le développement des activités liés au tourisme à Odanak</i>	Véronique Audet M.A. Anthropologie, Université Laval <i>Les musiques populaires innues : création et engagement</i>
15h45-16h00	Marie-Pierre Bousquet Professeure adjointe, Anthropologie, Université de Montréal <i>Le territoire comme patrimoine, ou que montrer de sa culture aux autres : deux exemples touristiques algonquins</i>	Marie-Ève Marchand Candidate à la maîtrise, Anthropologie, Université Laval <i>Portée sociale et culturelle dans l'art contemporain amérindien ?</i>
16h00-16h15	Discussion	Discussion
16h15-16h30	Pause	
16h30-16h55	Conférence de clôture Nick Bernard et Gérard Duhaime Chaire de recherche du Canada sur la condition autochtone comparée Université Laval <i>Profil socioéconomique des aînés du Nunavik</i>	

17h00 Cocktail dînatoire et lancements

- Lancement du dernier numéro de la revue *Recherches Amérindiennes au Québec*, « *Jeunes autochtones. Espaces et expressions d'affirmations* ».

19h00-22h00 Soirée : « Prestations artistiques »

- Théâtre :
 - Présentation de la pièce « *Demi-êtres de silence* », écrit par **Louis-Karl Picard-Siouï** et mise en scène par **Marjolaine Mckenzie**.

Cette pièce dramatique se jouera pour la première fois lors de cette soirée. Elle aborde les questions de l'identité des Autochtones et de la situation sociale dans les réserves.

- Arts visuels :
 - **Christine Sioui Wawanoloath**, artiste multidisciplinaire abénakise, présentera la video-animation « *L'Île de la Tortue* » basée sur une version Wendat du mythe de création du Monde. Ce film sera accompagné de la musique de l'artiste mexicain **Coyotzin** et d'une gestuelle mise en scène par **Sylvie-Anne Sioui Trudel**.
- Musique :
 - **Sakay Ottawa, Arthur Petiquay, Patrick Boivin, Louis-Philippe Boivin, Gilles Sioui**.
- Poésie
 - **Rita Mestokosho**, Ekuanitshit (Mingan). Récits de poésies.

Vendredi, 21 avril 2006

8h30 Accueil des participants

8h50-9h00	Mots de bienvenue
Conférence d'ouverture	
9h00-9h30	Françoise Dussart , Professeure associée, Anthropologie Université du Connecticut <i>Identités acryliques du Désert Central (Australie)</i>
9h30-9h40	Période de discussion
L'art engagé : regards comparés Présidé par Sylvie Poirier Professeure titulaire, Anthropologie Université Laval	
9h40-10h00	Ève Lamoureux Doctorante, Science politique Université Laval <i>Dénoncer, exposer une sensibilité politique et explorer l'alternative : regard sur les grandes tendances dans l'engagement actuel des artistes québécois</i>
10h00-10h20	Guy Sioui Durand Sociologue et critique d'art <i>L'engagement: d'Ossosane à Wendake en passant par les territoires imaginaires de l'art</i>
10h20-10h30	Période de discussion
10h30-10h45	Pause
Créations au féminin : continuités et transformations Présidé Par Marie-France Labrecque Professeure titulaire, Anthropologie Université Laval	
10h45-11h05	Manon Ruel Candidate à la maîtrise, Anthropologie Université Laval <i>Le travail artisanal des femmes autochtones à La Paz et à El Alto (Bolivie) : transformations et impacts de la commercialisation internationale</i>
11h05-11h25	Marie Goyon Centre de Recherches et d'Études Anthropologiques Université Lumière Lyon 2 <i>Créations contemporaines dans l'art du travail aux piquants : des mémoires et traditions féminines en mouvement</i>
11h25-11h45	Période de discussion
11h45-13h45	Dîner
Réappropriation et participation à des projets communautaires Présidé par Mona Belleau Présidente de l'Association étudiante autochtone (AÉA) Université Laval	
13h45-14h05	Élise Dubuc Professeure associée, Arts et Lettres Université du Québec à Chicoutimi <i>Nouvelle muséologie autochtone : réappropriations du discours et des pratiques</i>
14h05-14h25	André Casault Professeur, École d'architecture Université Laval <i>Contrôle et appropriation de l'espace domestique; la maison innue</i>
14h25-14h45	Louis Gagnon Conservateur de la collection d'art Inuit Institut Culturel Avataq <i>La mise en valeur des arts visuels inuits contemporains dans trois lieux de diffusion au Nunavik</i>
14h45-15h05	Période de discussion
15h05-15h25	Pause

**Démarches et expériences
artistiques : définir l'art autochtone
contemporain**

Présidé par **Michèle Audette**
Sous-ministre associée à la condition féminine

15h25-15h45	Dolorès Contré-Migwans Artiste et conservatrice Musée McCord <i>Comment je crée et comment je transmets dans un monde "Inter", entre la tradition et la contemporanéité, dans un processus de "Trans"-Formation ?</i>
15h45-16h05	Jean-Marc Niquay Artiste de Manawan <i>Le théâtre de guérison à Manawan</i>
16h05-16h25	Sonia Robertson Artiste Musée des amérindiens de Mashteuiatsh <i>La participation d'artistes autochtones dans l'exposition permanente du musée des amérindiens de Mashteuiatsh</i>
16h25-16h45	Rita Mestokosho Poète innue de Ekuanitshit (Mingan) Présidente de l'Institut culturel et éducatif montagnais (ICEM) <i>Qu'est-ce que l'art Innu ?</i>
16h45-17h05	Elisabeth Kaine Professeur titulaire, Arts et lettres Université du Québec à Chicoutimi <i>Le design, un art autochtone en devenir</i>
17h05-17h25	Période de discussion
17h25	Mot de la fin

1956-2006

Soirée hommage en l'honneur des 50 ans de recherche inuit de

Bernard Saladin d'Anglure

Pavillon La Laurentienne (Université Laval)

Vendredi le 21 avril 2006

Bienvenue à tous (participation gratuite au cocktail et à la soirée) !

17 :30 – Cocktail dînatoire (hall de La Laurentienne) – Présentation de l'ouvrage de Bernard Saladin d'Anglure sur les mythes inuit

19 :00 – Soirée hommage (salle Jean-Paul Tardif, La Laurentienne)

Louis-Jacques Dorais (Membre du CIÉRA) – « Aux temps héroïques de la recherche chez les Inuit du Nunavik »

Marc-Adélar Tremblay (Membre honoraire du CIÉRA) – « La création du département d'anthropologie et la venue de Bernard Saladin d'Anglure à l'Université Laval »

Frédéric Laugrand (Directeur du CIÉRA) – « Apirsa? Unniriarputit? (Esprit? Vas-tu parler?). Anthropologie visuelle et médiations chamaniques: l'exemple du qilaniq »

Bernard Saladin d'Anglure (membre du CIÉRA) – « Nouvelles perspectives inuit sur la parenté, le genre et la médiation chamanique »

Regards sur les arts autochtones : Créations, productions et réappropriations

En collaboration avec l'Association étudiante autochtone (AÉA) de l'Université Laval, le Centre interuniversitaire d'études et de recherches autochtones (CIÉRA) vous convie à son colloque annuel, qui a pour thème Regards sur les arts autochtones : Créations, productions et réappropriations. Ce thème, choisi conjointement avec l'AÉA, fait directement suite à une remarque émise à propos de la recherche en cours par des jeunes autochtones qui participaient au colloque de l'an dernier. Selon certains d'entre eux, les chercheurs auraient tendance à se préoccuper davantage des problèmes connus et vécus par les autochtones et pas suffisamment des projets positifs qui pourraient contribuer à montrer un visage plus dynamique de leur communauté. La diversité artistique autochtone nous est donc, en ce sens, apparue comme un exemple de vivacité et de créativité incontournable.

Comme la tradition le veut, parallèlement aux communications en lien direct avec la thématique, nous avons souhaité laisser une place importante à la recherche en cours afin de permettre à des chercheurs d'ici et d'ailleurs de nous présenter leurs travaux. Nous remercions sincèrement ces participants qui nous ont soumis des propositions de communications toutes plus intéressantes les unes que les autres.

Nous tenons également à remercier tous les participants qui viendront nous entretenir des arts autochtones et de l'engagement artistique. Il est important de souligner la grande diversité des participants autochtones et non-autochtones issus des milieux académique et artistique. Nous remercions, tout particulièrement, les artistes autochtones qui viendront nous présenter leur art soit par le biais de prestations lors de la soirée culturelle du jeudi soir ou de présentations tout au long de ces deux journées de colloque.

Nous tenons à remercier les personnes qui ont accepté de présider les différents ateliers, à savoir : Michèle Audette, Mona Belleau, Paul Charest, Yohann Cesa, Marie-Claude Hervieux, Marie-France Labrecque, Frédéric Laugrand et Sylvie Poirier.

Nous souhaitons exprimer notre gratitude envers nos partenaires financiers sans qui la tenue de cet événement aurait été impossible : le Secrétariat aux affaires autochtones, le ministère de l'Éducation, le Conseil de la nation atikamekw, Chaire de recherche du Canada sur la condition autochtone comparée, l'Association des étudiantes et des étudiants de Laval inscrits aux études supérieures (ÆLIÉS), la Confédération des associations d'étudiants et d'étudiantes de l'Université Laval (CADEUL), le Département de sociologie et le Département d'anthropologie de l'Université Laval.

La tenue de cet événement, et le succès que nous lui souhaitons, n'aurait pas été possible sans l'aide précieuse de Lise G. Fortin. Bien évidemment, un immense remerciement envers la vaillante équipe organisatrice de ce colloque, à savoir : Véronique Audet, Mona Belleau, Mira Fréchette, Patrick Hébert, Laurent Jérôme, Widia Larivière et Julie Rodrigue.

Nous vous remercions tous et toutes de votre précieuse présence et nous vous souhaitons la bienvenue.

Jeudi 20 avril

Conférence d'ouverture

Louis-Edmond Hamelin

Professeur émérite, Géographie
Université Laval

Des référents en vue d'une définition de l'Autochtone

Même s'il appartient aux Autochtones de se définir, voici quelques matériaux pouvant servir aux discussions en Amérique du Nord:

- 1- Groupe d'individus, peuples ou nations,
- 2- de souche antérieure aux Découvertes de l'Amérique,
- 3 conscients de former des entités culturelles distinctes mais vivant en situation bi/ ou plurilingue,
- 4- se référant à des territoires d'identité mal délimités mais largement aux mains des sociétés dominantes,
- 5- pratiquant des genres de vie traditionnels, actualisés, modernes ou combinés,
- 6- désirant la promotion d'institutions politiques en propre à l'intérieur d'un pays constitué.

Atelier A

Caroline Hervé

EHESS/Université Laval

Les outils de gestion et de management au cœur des pratiques politiques : le cas du gouvernement du Nunavut

La recherche que j'entreprends s'est façonnée au long de deux années de travail consacrées à découvrir et approfondir mes connaissances sur la culture inuit et les revendications territoriales et politiques des Inuit du Nunavut. Ce cheminement s'est concrétisé par la rédaction d'un mémoire en anthropologie traitant des transformations du pouvoir et des figures d'autorité chez les Inuit de l'Arctique oriental canadien. Pour mener à bien cette étude, je me suis imprégnée de la littérature déjà existante sur le sujet et j'ai dépouillé l'hebdomadaire *Nunatsiaq News* sur une période de parution de 10 mois. Je n'ai malheureusement pas fait de terrain, si ce n'est que ce terrain virtuel. Ainsi, ma recherche en est au stade de la formulation d'hypothèses. Elle devra être confrontée, étayée, transformée par un travail de terrain.

La question que je me pose est la suivante : Comment les Inuit du Nunavut utilisent-ils les outils et les techniques de gestion et de management dans leurs pratiques politiques ? Est-ce que le management, qui se trouve être une technique et une idéologie du pouvoir, peut cohabiter avec les formes traditionnelles d'autorité de la culture inuit ? Cette question est directement liée à ce que j'ai pu comprendre de la transformation des formes de pouvoir au cours du siècle dernier et de mon étude sur le *Nunatsiaq News*.

En effet, les chercheurs s'entendent pour dire que les premiers leaders politiques ont acquis l'expérience nécessaire à l'exercice de la politique dans les coopératives, par le biais d'une formation à l'anglais et aux techniques de gestion. Quelles sont les conséquences d'un tel apprentissage sur l'activité politique ?

La mise en place du Nunavut est l'œuvre de leaders qui ont intériorisé ces techniques. D'ailleurs, les représentants inuit ont mobilisé des références empruntées au domaine de la gestion au cours des revendications politiques. Les avis d'intention du gouvernement du Nunavut portent sur la nécessité d'une « bonne gestion financière », d'une politique offrant des « résultats concrets », des institutions et une économie « efficaces », un plan de travail « rationnel ». Autant de perspectives qui démontrent une importance de la logique financière et des techniques de gestion. En préconisant une exigence de résultats et d'efficacité, l'idéologie gestionnaire déplace ainsi la politique sur le terrain de la performance et de la rentabilité. Dans ce contexte, comment coexistent les pratiques gestionnaires et la volonté, de la part du gouvernement du Nunavut, de travailler en accord avec la culture inuit ? Il est par exemple frappant de voir que dans les principes développés dans *Inuit qaujimaqatqangit* (concept devant guider les pratiques quotidiennes au sein des institutions du Nunavut dans le respect des traditions encore pertinentes aujourd'hui), les valeurs inuit, telles que le consensus ou l'harmonie, voisinent avec des valeurs issues de l'idéologie du management, comme encourager l'excellence.

Anny Morissette

Doctorante, Anthropologie
Université de Montréal

Composer avec un système imposé : Adaptation et reformulation politique d'une bande autochtone du Québec

Les notions de pouvoir et d'autorité, de dualisme spatial sont au cœur de cette analyse qui s'appuie sur une étude menée dans le cadre de mon mémoire de maîtrise. Je me propose d'examiner dans cet exposé l'implication sociale à long terme de l'imposition sur une bande autochtone de la structure politique qu'est le conseil de bande (Loi sur les Indiens de 1876). C'est à travers l'exemple de la communauté atikamek^w de Manawan (Québec), de son organisation sociopolitique traditionnelle à l'expression contemporaine de ses formes politiques, que je démontrerai l'existence au niveau local d'une mosaïque politique touchant deux espaces, la forêt et la réserve. Il sera établi que les nouveaux champs d'action et domaines de compétences de la structure politique imposée ont nécessité l'émergence d'un nouveau type de leader. Cela a eu pour conséquence l'établissement de clivages sociaux et générationnels, la montée d'une élite ainsi qu'une réappropriation graduelle et « atikamek^wisée » du conseil de bande. Malgré l'imposition d'une nouvelle structure politique, des figures d'autorité issues de l'organisation sociopolitique subsistent toujours à Manawan. Elles tentent, par la tradition, de guider les Atikamek^w dans le contexte institutionnalisé des réserves et des revendications territoriales avec les instances gouvernementales.

Atelier B

Aurélie Maire

Doctorante, Histoire de l'art et Langue et culture inuite
Université Laval / INALCO Paris

Les enjeux de la création graphique inuit contemporaine dans l'affirmation identitaire (Arctique oriental canadien)

L'art inuit n'est certainement pas « engagé » dans la revendication identitaire, mais il véhicule pourtant une image de la culture inuit, fidèle à des valeurs ancestrales. Le concept *Inuit qaujimajatuqangit* illustre parfaitement bien cela - il signifie littéralement « le savoir culturel inuit ancien encore pertinent aujourd'hui ». Par l'intermédiaire de leurs créations, les artistes transmettent aux jeunes générations et aux étrangers une partie de ce savoir ancestral, qui est aujourd'hui soumis à de profonds changements.

Il paraît tout d'abord important de replacer dans un contexte historique les débuts de la création graphique contemporaine du Nunavut et du Nunavik (Arctique canadien). Ceux-ci se situent en 1957 à Kinngait (Cape Dorset) avec la réalisation de la première collection d'estampes. La technique utilisée par les artistes inuit résulte des méthodes de gravures sur bois japonaises adaptées aux matériaux disponibles en Arctique, à savoir la pierre. Nous tenterons ainsi de définir la spécificité de l'art graphique inuit grâce à l'étude des techniques de création des dessins et des estampes. Cette analyse permettrait en effet de nous interroger sur les emprunts des pratiques et leur réappropriation par les artistes inuit.

L'évolution des sujets iconographiques pourrait ensuite être évoquée. Nous verrons quels symboles de la culture inuit les artistes choisissent de représenter. Le couteau féminin - *ulu* -, la maison de neige - *iglu*-, l'ours blanc - *nanuq*-, le kayak -*qajaq*-, le vêtement féminin - *amauti*-, la lampe à huile - *qulliq*- sont par exemples des thèmes récurrents dans les dessins inuit. Ceux-ci illustrent le mode de vie nomade que connaissaient autrefois les Inuit. Ils restent encore très présents dans la création graphique contemporaine. Au cours des années soixante-dix sont apparus des sujets plus récents tels que des véhicules motorisés importés nouvellement en Arctique (moto-neige, avion, bateau à moteur). Mais surtout, des artistes choisissent de représenter des scènes plus personnelles issues de leur expérience comme la violence conjugale ou la famine. Les sujets « traditionnels » ne sont pas pour autant délaissés puisque les créateurs proposent de donner une image de la culture inuit à la fois en référence au passé et au présent.

Le renouveau des thématiques nous amène à la question de la signification que veulent donner les artistes à leur œuvre. Alors que les aînés se réunissent régulièrement pour discuter de l'évolution de leur culture et de son avenir, les artistes continuent de représenter le nomadisme, les techniques de chasse anciennes, le quotidien des femmes avant la sédentarisation et innovent parfois avec de nouveaux sujets. Les savoirs locaux sont ainsi illustrés sur le papier et diffusés dans le sud. En effet, la majorité des œuvres est destinée au marché national et international et leur vente représente une source de revenus importante pour les artistes et leur famille. Le choix des sujets apparaît donc essentiel car il est l'un des facteurs déterminant pour les acheteurs et les artistes en sont parfaitement conscients. Ces dessins nous montrent ainsi ce qu'était la culture inuit avant la sédentarisation et ce qu'elle est aujourd'hui ; ils nous offrent un témoignage. L'art graphique constitue en ce sens une expression de l'identité inuit, dans un processus identique aux mouvements de revendications autochtones d'Amérique du Nord.

Pascale Visart de Bocarmé

Doctorante, Anthropologie
Université Libre de Bruxelles

L'art ou la production artistique au sein de la communauté urbaine inuit de Kangiqliniq/Rankin Inlet.

Si Rankin Inlet/Kangiqliniq, communauté de type urbain, ne peut être considérée comme le lieu le plus représentatif de ce que l'art inuit de l'Arctique canadien est à même d'offrir, il n'en est pas moins vrai, qu'à l'instar des autres communautés du Nunavut, la production artistique y est cependant présente. L'atelier de céramiques mis sur pied par Claude Grenier dans les années soixante, a rouvert ses portes depuis plus de quinze ans et produit des œuvres d'art de qualité. Divers artistes produisent des sculptures ou des tapisseries qui s'écoulent au Canada et hors frontières, ou encore, un groupe de jeunes, pratiquant les danses de tambours et les jeux de gorge, s'est déjà produit en Europe. Une année sur deux, la communauté accueille le *Nunavut Arts festival* organisé par le *Nunavut Arts and Crafts Association* qui est l'occasion, outre l'exposition d'œuvres, d'un regroupement d'artistes venant de toutes les communautés du Nord canadien et de divers promoteurs ou agents de la production artistique. En considération d'autres critères en matière d'art, le *bingo carving* est également présent ainsi qu'un atelier d'artisanat.

Au-delà des problématiques relatives à l'image identitaire culturelle et ethnique dont l'art de l'Arctique canadien est porteur ou activateur et qui, au demeurant, a déjà fait l'objet de diverses analyses, la production artistique est préalablement le résultat ou l'aboutissement d'une somme d'actions individuelles, ou de petites groupes, s'inscrivant dans une réalité quotidienne et concrète. Dans cet optique, c'est sur base d'interviews d'artistes ou autres acteurs oeuvrant à ce processus et aussi d'observations participantes aux activités liées à la production ou aux activités connexes que je cherche à aborder cette réalité. La présentation sera axée sur les questions de la production artistique en tant que facteur de cohésion sociale et tant qu'élément de réappropriation dont elle fait l'objet de la part des artistes Inuit.

Atelier C

Arianne Loranger Saindon

Candidate à la maîtrise, Anthropologie
Université Laval

L'impact des médias dans les relations entre autochtones et non-autochtones : la vision des Innus de Betsiamites.

Après avoir donné l'an passé un aperçu de la façon dont les autochtones sont représentés par les journaux, je compte cette année explorer la réponse autochtone à cette représentation. Ainsi, dans cette communication, je débiterai par une rapide présentation de la façon dont les Innus de la Côte-Nord sont représentés dans les journaux en période de négociations. Ce bref aperçu servira de base à la compréhension des idées amenées par la suite dans la partie principale de la communication. Dans cette section, en me basant sur des données amassées lors d'un terrain à Betsiamites en 2005, je présenterai la perception qu'ont les Innus de cette représentation et les impacts qu'elle a dans leur quotidien, et plus particulièrement, sur leurs relations avec les non-autochtones. Nous verrons ainsi comment les discours (ici le discours journalistique) et les imaginaires qui les sous-tendent, contribuent de manière importante à la formation des identités chez les acteurs sociaux tout en leur fournissant des assises, des motifs et des visées pour leurs actions.

Marie-Andrée Basile

Candidate à la maîtrise, Études et interventions régionales
Université du Québec à Chicoutimi

La jeunesse autochtone du Québec face au phénomène de la non migration selon les jeunes Innu de la communauté de Ekuanitshit (Mingan)

Pendant que des chercheurs s'interrogent sur l'exode régional des jeunes du Québec depuis une décennie, d'autres questions sont apparues, soit la migration de retour et la non migration. Au moment où les régions périphériques du Québec voient leurs jeunes partir vers les centres urbains, nous avons les réserves indiennes qui semblent vivre le sens inverse. Bien que les Premières nations vivent dans des conditions de vie qui varient d'une communauté à une autre, allant à une vie très modernisée et prospère à une vie sous-développée et dépendante du gouvernement, une majorité des jeunes autochtones donnent l'impression de vouloir faire leur vie entièrement dans les limites de leur réserve indienne. En prenant le cas de la communauté Innu de Ekuanitshit, nous tenterons de découvrir les raisons de la **non migration** qui maintient ces jeunes autochtones à l'intérieur des réserves indiennes. Pourquoi, en 2006, un jeune autochtone décide volontairement de rester dans sa communauté au lieu de partir définitivement ou temporairement dans le but d'améliorer sa vie ou celle de ses proches après un éventuel retour parmi ses siens ? Comment un jeune se définit en tant que membre de sa Première nation ? Sur quoi se base-t-il pour construire son identité ?

Atelier D

Rachel Alouki Labbé et Odile Joannette
Alouki films

Des images : Par et pour les Premières Nations

Mira Fréchette

AÉA / Projets autochtones du Québec

***Nui Kushpen, sur les traces de mes ancêtres.
Projet d'appropriation harmonieuse au milieu urbain.***

Projets autochtones du Québec est un jeune organisme communautaire, situé au centre-ville de Montréal, ayant vu le jour en juillet 2005. Son champ d'action a pour mission l'intégration socioprofessionnelle des autochtones du Grand Montréal, allant des programmes de prévention aux services de premières lignes.

À l'inépuisable questionnement sur la déchirure entre tradition et modernité, c'est dans ce contexte que le projet *Nui kushpen* a été développé. En effet, ce dernier cherche à définir une appropriation au milieu urbain par le ressourcement, les connaissances traditionnelles et l'éducation populaire. En prenant pour acquis que l'art est un médium puissant d'expression, il peut être non seulement source de guérison personnelle, mais une manifestation sociale d'une culture en constante évolution. *Nui kushpen* signifiant "je veux monter dans le bois", il offrira aux participants l'opportunité d'en apprendre un peu plus sur la culture et le mode de vie ancestral, visant à apporter une prise de conscience, des actions personnelles et collectives vers une vie plus saine.

Atelier E

Patrick Hébert

Candidat à la maîtrise, Anthropologie
Université Laval

Culture et touristes : la mise en place des activités liées au tourisme à Odanak

De nos jours, le tourisme est une activité relativement importante dans la communauté abénaquise d'Odanak. On peut s'en rendre compte par les récents investissements du Conseil de Bande qui ont mené à la rénovation et à l'agrandissement du musée. Les activités liées au tourisme ne sont cependant pas nouvelles pour les gens de la communauté. En fait, ceux-ci ont longtemps pratiqué des métiers reliés au tourisme, que ce soit comme guides dans les clubs privés ou encore comme vendeurs d'artisanat. À travers notre communication, nous nous proposons de faire un bref survol de la mise en place des différentes activités liées au tourisme chez les Abénaquis d'Odanak. Ainsi, nous verrons comment ces activités ont d'abord été pratiquées à l'extérieur de la communauté, puis comment elles en sont progressivement venues à se dérouler à Odanak même. Nous pourrions également nous apercevoir que tout au long de leur développement, les activités touristiques furent intimement liées à la conservation de la culture abénaquise.

Marie-Pierre Bousquet

Professeure adjointe

Anthropologie, Université de Montréal

Le territoire comme patrimoine, ou que montrer de sa culture aux autres : deux exemples touristiques algonquins

Depuis le début des années 2000, deux entreprises touristiques ont vu le jour chez les Algonquins, l'une à Kitigan Zibi (Outaouais), l'autre à Pikogan (Abitibi). La première est un site sur la réserve, où les clients suivent un parcours en plein air dont chaque étape présente un aspect du mode de vie traditionnel. La deuxième se concentre sur le tourisme d'aventure, en emmenant les visiteurs sur une rivière faisant partie des voies de communication traditionnelles.

Cette communication n'a pas pour but d'alimenter une anthropologie du tourisme, mais plutôt de déterminer quels sont les enjeux culturels et symboliques sous-jacents à ces entreprises. Que peut-on faire partager d'un vaste complexe culturel aux touristes qui passent brièvement ? Quels éléments sélectionne-t-on ? À travers l'étude des activités proposées aux clients et de ce qui leur est montré - en fonction des plans de prévision de leurs différentes attentes -, à travers les savoirs générationnels qui ont été mobilisés, à travers les normes qu'il a fallu respecter et les réactions que la rencontre avec l'Autre a provoquées, je montrerai que le fondement du patrimoine algonquin reste le territoire. Mais le territoire a subi des transformations et il n'est plus accessible comme "avant". À la lumière des traces laissées dans la mémoire collective par d'anciennes formes de tourisme, à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e, et grâce aux entrevues menées sur le terrain, il sera possible d'explorer la nature des liens contemporains entre le patrimoine et le territoire, entre la culture matérielle et les savoirs et un ancrage territorial montré comme un médium et un symbole de la présence passée, présente et future des Algonquins dans les régions où ils vivent.

Atelier F

Véronique Audet

M.A. Anthropologie

Université Laval

Les musiques populaires innues : création et engagement

Cette présentation s'inspire de mes recherches réalisées avec des Innus au cours de ma maîtrise en anthropologie, principalement à Ekuanitshit et Uashat mak Mani-Utenam, dont le mémoire s'intitule *Innu Nikamu. Expression musicale populaire, affirmation identitaire et guérison sociale en milieu innu contemporain* (déposé en septembre 2005). Dans le cadre de ce colloque sur les arts autochtones, je propose de présenter les artistes, leurs pratiques et expressions ainsi que les grands traits du mouvement de musique populaire innue, tout en explorant le sens même de la musique pour les Innus. Je tenterai ainsi de répondre à la question suivante : pourquoi la musique populaire innue est-elle un art si important, pratiqué, renouvelé et valorisé dans les communautés innues?

Les musiques innues, qu'elles soient celles qualifiées de traditionnelles (chants au *teueikan*) ou de populaires (chants accompagnés à la guitare principalement), révèlent un sens musical particulier conférant un pouvoir important au son musical et du même coup, à la personne qui le manie. Ce pouvoir est celui, principalement, de la transmission de messages avec un impact accru et de l'action dans le monde social, environnemental, spirituel, au sein duquel les musiciens s'engagent par leur art. En m'inspirant notamment du concept d'engagement poétique (*poetics of dwelling*) développé par Ingold (1996, 2004), je comparerai ainsi les processus créatifs, le pouvoir et l'engagement mis à l'œuvre dans les expressions musicales innues.

Marie-Ève Marchand

Candidate à la maîtrise,
Anthropologie, Université Laval

Portée sociale et culturelle dans l'art contemporain amérindien ?

En pensant à des artistes comme Norval Morrisseau (ojibway), ma réflexion part du point où une représentation picturale porte, dans une certaine mesure, une tradition, un savoir commun, une histoire, dans laquelle les membres d'une communauté peuvent se reconnaître.

Dans le champ de l'art, peut-on penser que des artistes autochtones se « rangeant » dans la catégorie « art contemporain » utilisent des éléments picturaux, ou pictions/scription qui seraient relatifs à leur culture traditionnelle respective ? Donc les continuités « culturelles » ou discontinuités entre un art traditionnel, commun et compris par les membres d'une communauté, et une œuvre contemporaine définie par des critères propre à une histoire de l'art occidentale, et destinée à un public international.

Il s'agit, à travers une œuvre plastique, d'accéder à une culture et observer la façon dont un artiste la véhicule dans l'art contemporain, de quelle façon et dans quel but.

Ce sujet entrant dans le cadre des études anthropologique de l'art, tout en participant, d'une certaine façon, à la reconnaissance de l'art contemporain amérindien, permettrait aussi pour l'anthropologie un renouveau pour les cultures matérielles. Ceci, en dépassant un vieux débat esthétique menant à l'impasse : Celui de l'incommensurabilité des cultures.

Conférence de clôture

Nick Bernard et Gérard Duhaime

Chaire de recherche du Canada sur la condition autochtone comparée, Université Laval

Profil socioéconomique des aînés du Nunavik

Cette enquête a été réalisée dans les 14 villages du Nunavik entre février et mars 2005 auprès de 348 personnes âgées de 60 ans et plus. Elle présente la situation démographique des aînés du Nunavik et un portrait de la composition de leur revenu, de leur participation aux activités de chasse et de pêche et des conditions de logement. Des données comparables sur l'ensemble des aînés du Québec sont présentées. L'étude montre que les conditions socioéconomiques des aînés du Nunavik sont précaires : leur revenu est inférieur à la moyenne québécoise et provient en grande partie des transferts gouvernementaux; il y a très peu de régimes de retraite privé ou d'employeur; les activités de chasse, de pêche, de cueillette et la vente de produits artistiques et artisanaux permettent de suppléer aux revenus, soit par la vente ou par l'approvisionnement alimentaire; plus de la moitié des logements habités par les aînés sont surpeuplés. L'étude montre aussi que la majorité d'entre eux compte exclusivement sur les transferts gouvernementaux pour constituer leur revenu et que plusieurs ont affirmé avoir manqué de nourriture au cours des 12 mois précédant l'enquête. Cette situation crée un groupe économiquement vulnérable au sein d'une société dont les charges financières pour rencontrer les besoins quotidiens sont déjà plus lourdes qu'ailleurs au Québec.

Vendredi 21 avril

Conférence d'ouverture

Françoise Dussart

Associate professor, Anthropology & Women's Studies
University of Connecticut

Identités acryliques du Désert Central (Australie)

Une analyse des peintures acryliques produites depuis 1984 par les Warlpiri du désert australien révèle comment les toiles saturées d'histoires du Rêve ou Dreaming jouent un rôle important dans la construction identitaire d'un groupe minoritaire. Une étude des motivations des peintres, entre 1984 et 2004, nous permet de comprendre comment la production des Rêves à l'acrylique est devenue un site privilégié de négociations identitaires entre les Warlpiri et la société australienne en général.

L'art engagé : regards comparés

Ève Lamoureux

Doctorante, Sciences politiques
Université Laval

Dénoncer, exposer une sensibilité politique et explorer l'alternative : regard sur les grandes tendances dans l'engagement actuel des artistes québécois

À l'aide de quelques exemples d'artistes québécois réalisant des oeuvres comprenant une dimension sociale ou politique, nous tenterons de cerner les contours de l'engagement actuel dans et par l'art dans le champ des arts visuels. Malgré la multiplicité des façons de concevoir et de concrétiser cet engagement, nous dégagerons certaines lignes maîtresses en regard de la motivation des artistes, des objectifs visés, de la jonction toujours en tension entre l'exploration formelle ou artistique et le « propos » politique. Nous distinguerons aussi trois grandes tendances qui n'entretiennent pas exactement le même rapport au politique : art à contenu politique explicite, art poético-politique et art participatif ancré dans une collectivité.

Candidate au doctorat en science politique à l'Université Laval, Ève Lamoureux analyse les rapports entre l'art et le politique. Après une maîtrise sur la conception artistico-politique marxiste de Bertolt Brecht, elle se consacre à l'étude des contours de l'engagement au Québec chez les artistes en arts visuels depuis les années 1990. Elle est également chargée de cours en science politique. Son dernier article rend compte de l'état actuel de ses recherches : « Oeuvres à teneur critique : des contributions aux débats publics, non exemptes d'obstacles », *Inter art actuel*, no 92 (hiver 2006).

Guy Sioui Durand

Sociologue et critique d'art

L'engagement: d'Ossosane à Wendake en passant par les territoires imaginaires de l'art

Guy Sioui Durand commente son parcours d'un "Huron-Wendat à la recherche de l'art" à travers son implication comme intellectuel(écrivain, conférencier-performeur, commissaire d'événements) au parti pris contre les "famines de l'esprit" et la résurgence des celles et ceux qu'il nomme les nouveaux "Chasseurs/Chamans/Guerriers de l'art". Il commentera son site web (www.sioidurand.org) et son article uniquement publié en ligne "D'Ossosane à Wendake: sous les cendres le feu couve toujours pour les Wendat" (www.horizonzero.ca).

Artisanat : transformations et propriété intellectuelle

Manon Ruel

Candidate à la maîtrise, Anthropologie
Université Laval

Le travail artisanal des femmes autochtones à La Paz et à El Alto (Bolivie) : transformations et impacts de la commercialisation internationale

L'intérêt pour l'artisanat en provenance de d'autres régions du monde gagne en popularité dans les pays occidentaux à mesure que le tourisme augmente et que les moyens de transport et de communication s'améliorent. Pour les femmes aymaras de La Paz et d'El Alto, en Bolivie, la commercialisation internationale apparaît comme une alternative intéressante pour la vente de leurs tissages et de leurs tricots en laine d'alpaga. Cependant, l'entrée sur le marché international entraîne sa part de contraintes et de retombées. Dans le cadre de mon terrain de maîtrise en anthropologie, j'ai visité quatre associations d'artisanes afin de connaître les changements qu'entraîne la commercialisation internationale sur l'artisanat (tissage traditionnel/production contemporaine) et connaître la vision qu'ont les artisanes de ces changements et de leur culture. Je me suis également intéressée aux dynamiques existantes au sein des associations et aux enjeux auxquels elles doivent faire face pour entrer sur les marchés internationaux et alternatifs, notamment dans le cadre du commerce équitable, tout en considérant la portée sociale et politique de leur implication au sein de l'association.

Marie Goyon

Centre de Recherches et d'Études Anthropologiques
Université Lumière Lyon 2

Créations contemporaines dans l'art du travail aux piquants : des mémoires et traditions féminines en mouvement.

Cette présentation aura pour base de réflexion mon travail de thèse, mené en Saskatchewan auprès d'artistes amérindiennes, brodeuses aux piquants, entre 2002 et 2005. Je tâcherai ici de présenter une réflexion sur la notion de tradition, dans une perspective éminemment dynamique. Cela permettra de mieux comprendre et suivre les mouvements de la mémoire, dans les processus de transmission de ce savoir-faire. Les réappropriations et inventions dans les techniques comme dans les styles, mais également les mobilisations des travaux des ethnographes par exemple, pourront ainsi être mis en évidence. Je soulignerai également ce caractère dynamique dans les représentations de la féminité transmises au travers de cet art, et comment elles peuvent aujourd'hui être transformées, réinventées mais aussi liées au passé (qu'il soit mythique et/ou social), dans les œuvres réalisées par des artistes contemporaines. Dans les productions, les gestes et les discours des femmes avec lesquelles a été menée cette enquête, est vu à l'œuvre l'entretien, la fabrication, tout comme la création d'une mémoire et d'un imaginaire partagé, entre dynamique de la tradition et héritage.

Réappropriation et participation à des projets communautaires

Élise Dubuc

Professeure Associée

Arts et Lettres, Université du Québec à Chicoutimi

Nouvelle muséologie autochtone: réappropriations du discours et des pratiques

Dans toute discussion sur le pouvoir des expressions artistiques des Autochtones, la question du lieu d'expression reflète les enjeux de pouvoir et de représentation. En ce qui a trait aux arts visuels, aux objets de collection et à l'expression identitaire des communautés, l'institution muséale s'impose d'entrée de jeu. Issue et monopolisée par les empires coloniaux, cette institution a longtemps été l'expression de leur emprise sur le monde. Elle est aujourd'hui un lieu de réappropriation, une démonstration à la face du monde de la maîtrise de son propre discours et de la représentation qui est faite de soi-même par les peuples qui ont été opprimés. Le changement de paradigme ne se fait pas pour autant immédiatement. L'exemple des peuples autochtones du Canada en est un exemple. Cette appropriation du discours passe par celle des compétences et celle de la liberté d'expression. La communication qui est ici proposée rend compte des avancements de la recherche sur une nouvelle muséologie autochtone à partir d'exemples concrets, menés dans le cadre du projet «Design et culture matérielle : développement communautaire et cultures autochtones», mené en partenariat avec les communautés de Mashteuitash, Uashat mak Mani-utenam et Odanak. Il sera plus particulièrement question du volet «Mémoires du territoire», mené à Uashat mak Mani-utenam, où créations, productions et réappropriations se conjuguent pour développer une réelle muséologie communautaire.

André Casault

Professeur

École d'architecture, Université Laval

Contrôle et appropriation de l'espace domestique ; la maison innue

De 1998 à 2004, quelques projets de collaborations ont eu lieu entre les Communautés innues d'Unamen Shipu et de Uashat mak Mani-Utenam et l'École d'architecture de l'Université Laval;

- 16 prototypes de maisons conçus pour la communauté d'Unamen Shipu,
- exploration du potentiel territorial de Uashat mak Mani-Utenam,
- conception de huit petites maisons pour personnes seules et de quatre maisons de jeunes pour les deux territoires de Uashat et Mani-Utenam,
- conception participative de quatre prototypes de maisons innues aussi pour Uashat et Mani-Utenam et
- projet rénovation du parc de bungalows de Uashat mak Mani-Utenam; une occasion d'appropriation.

Deux objectifs importants de ces projets étaient de sensibiliser les membres des communautés à leur rôle dans la gestion et le contrôle de l'environnement bâti et à les impliquer dans le processus conception architecturale.

Mission accomplie?

Louis Gagnon

Conservateur de la collection d'art Inuit
Institut Culturel Avataq

La mise en valeur des arts visuels inuits contemporains dans trois lieux de diffusion au Nunavik

L'art inuit contemporain, en particulier la sculpture, a souvent été qualifié d'art touristique destiné à une consommation exogène, c'est-à-dire caractérisé par une commercialisation en dehors de la culture inuite. D'autres ont même poussé l'argumentation jusqu'à affirmer que : puisque la sculpture inuite contemporaine n'est pas issue de la « tradition » et qu'elle n'est jamais mise en exposition dans les demeures inuites, cela démontre combien ces objets ont peu de valeur symbolique et identitaire aux yeux des Inuits. Qu'en déplaise à certains, nous assistons apparemment à un renversement des tendances à travers la muséologie naissante au Nunavik?

S'il est indéniable qu'une part de l'art inuit contemporain répond à l'industrie de l'objet-souvenir et que le marché de l'art inuit n'est pas étranger à l'intense pouvoir de fascination et d'attraction des pulsions exotiques, rien n'empêche que le contexte socioéconomique s'est beaucoup transformé au Nunavik et qu'il a notamment fait surgir de nouvelles attitudes et de nouveaux besoins à l'égard de l'art inuit. En outre, comme nous le constatons dans trois communautés du Nunavik (Puvirnituq, Inukjuak, Kangiqsujuaq), la fonction identitaire, voire mnémonique, de ces artefacts est apparemment perceptible chez les Inuits, surtout parmi ceux et celles qui sont engagés dans un processus de réappropriation culturelle.

Démarches et expériences artistiques : définir l'art autochtone contemporain

Dolorès Contré-Migwans

Artiste et conservatrice

Musée McCord

Comment je crée et comment je transmets dans un monde "Inter", entre la tradition et la contemporanéité, dans un processus de "Trans"-Formation ?

Je partagerai les légendes mythologiques qui m'habitent et qui m'ont inspirée ma démarche artistique et comment elles m'ont aidé dans mon processus de guérison. Durant ce parcours, j'aborderai un peu la problématique de l'"inter" – tradition-contemporanéité, interculturel, inter-croyances, interdisciplinaire, etc. – et comment par l'utilisation des techniques et matériaux, de la performance avec le tambour, la danse, le chant et le récit des légendes, je tente d'habiter un espace qui transcende les cultures et les croyances. L'exploration que je poursuis dans le monde des symboles et des pictogrammes m'a amenée à développer une approche éducative dans la transmission des "arts vivants*" qui décloisonne les chemins conventionnels.

Jean-Marc Niquay
Artiste de Manawan

Le théâtre de guérison à Manawan

Sonia Robertson

Artiste

Musée des Amérindiens de Mashteuiatsh

La participation d'artistes autochtones dans l'exposition permanente du Musée des amérindiens de Mashteuiatsh

Rita Mestokosho

Poète Innue

Coordonatrice culturelle à Ekuanitshit

Présidente de l'institut culturel et éducatif montagnais (ICEM)

Qu'est-ce que l'art Innu ?

Il y a ce qu'on appelle l'art traditionnel; celui que je qualifie moi-même de primordial pour garder la culture et la langue vivante. Les femmes de chasseurs innus produisaient un art de qualité qui apportait un support considérable dans la survie du peuple innu. Étant nomades avant tout, les innus faisaient leurs outils et leurs instruments de chasse... Pour moi c'est ce que j'appelle l'art vivant. Car il faut le vivre en même temps que tu le créés... C'est dans cet esprit que nous devons évoluer avec notre propre art innu.

Faire de l'art innu, c'est être l'artisan de la vie. Les anciens ont vécu en relation avec la terre, et ils ont appris à développer une philosophie. Leur art dépasse parfois la compréhension des autres. C'est l'art de construire au quotidien, leur vie et leur vision.

Kassinu tshiekuan kaminakuiak tshietshi nakutuenitamak ushkat tshikauinu assi tshetshi ishpitenimak

Tout ce qui part de l'intérieur d'un être qui vit intimement avec la terre notre mère est un élan vers le respect qui se déploie... par le travail de ses mains, et par les couleurs qu'il choisit

Peuple nomade; chasseurs de caribous; cueilleurs de fruits sauvages.

Les Innus marchent en frôlant le sol pour y laisser des traces marquées par l'histoire de leur présence. Ils travaillent pour la survie de leur langue, le *innu aiamun*. Et surtout pour protéger leur territoire, leur terre. Car c'est grâce à elle, qu'ils peuvent parler *innu aiamun*.

Les mots viennent des montagnes, des lacs, des portages...

L'art innu est présent dans l'air
Il sent la forêt, le caribou
Il coule comme la rivière...

Aujourd'hui mon enfant chante
pour te raconter la vie ...

Il y a l'art que l'on voit
Il y a celui que l'on sent
Et celui que l'on touche
celui qui nous touche...

Moi j'ai choisi de vivre ma culture; d'être moi-même.

Dans la paix de l'esprit et longue vie à la terre!

Elisabeth Kaine

Professeure titulaire

Arts et Lettres, Université du Québec à Chicoutimi

Le design, un art autochtone en devenir

Le projet Design et culture matérielle; développement communautaire et cultures autochtones utilise la culture matérielle comme vecteur de recherche et de contact entre les cultures. S'interrogeant sur la façon de sortir des stéréotypes, il tente, par la recherche action et la recherche participative, de donner des outils aux Autochtones pour intégrer les éléments de leur héritage matériel tout en s'en détachant afin de promouvoir l'expression d'une culture contemporaine.

Par diverses actions culturelles nous tentons de contribuer au développement communautaire dans le contexte propre aux Premières Nations du Québec. Nos problématiques spécifiques touchent quatre volets: (A) les relations au territoire et la spécificité de la culture matérielle autochtone; (B) le renouvellement d'une culture créative, dans un processus actualisé en lien avec la tradition et les savoirs ancestraux; (C) la prise en charge du développement local par les communautés concernées dans le contexte mondial de globalisation, notamment par l'utilisation des nouvelles technologies; (D) le perfectionnement d'une base de données d'un grand potentiel quant à l'enregistrement des connaissances sur la culture. La communication de madame Kaine traitera plus particulièrement de la méthodologie des ateliers créatifs menés dans des communautés autochtones, à leur fondement idéologique. Parmi ces derniers, il sera question de la haute qualité des réalisations autochtones dans le domaine de la culture matérielle, du fort potentiel créatif de ceux à qui l'on reconnaît un statut d'artistes ou d'artisans et qui pratiquent le design comme un des arts d'expression. Il sera donc également question de ce que l'on entend par «arts autochtones».